

EN ATTENDANT LE 70^E FESTIVAL DE CANNES

Pour un de nos premiers numéros (n° 14-15, novembre 1955), à l'occasion d'une semaine du film ethnographique où de nouveaux documentaires, dont ceux de Jean Rouch (*Les Maîtres fous* et *Mammy Water*), côtoyaient des classiques de Flaherty, Eisenstein et Buñuel, le cinéaste nous confiait un long texte fondateur, « À propos du film ethnographique », qui commençait ainsi : « Quels sont ces films ? Quel nom barbare les distingue-t-ils des autres ? Existient-ils ? Je n'en sais rien encore mais je sais qu'il y a quelques instants très rares où l'écran cesse justement d'être un écran séparant les uns des autres, où le spectateur comprend soudain une langue inconnue sans le truchement d'aucun sous-titre, participe à des cérémonies étrangères, circule dans des villes ou à travers des paysages qu'il n'a jamais vus mais qu'il reconnaît parfaitement. Ainsi, pendant quelques secondes, on se découvre polynésien ou new-yorkais, congolais ou paysan d'Estrémadure. Ce miracle-là, seul le cinéma peut le produire. » Au moment où, pour le centième anniversaire de sa naissance, Solaris ressort, à la fin de ce mois, six de ses films en version restaurée, *Les Maîtres fous* et *La Chasse au lion à l'arc* (que nous avons proposés en avant-première), *Moi, un Noir*, *La Pyramide humaine*, *Jaguar* et *Petit à petit*, il nous a paru opportun de revenir sur un des pionniers du cinéma-vérité dont l'œuvre a eu une influence considérable sur l'émergence des nouvelles vagues de par le monde et sur le devenir du cinéma documentaire.

Par une heureuse coïncidence, Barbet Schroeder, qui a su avec talent tout au long de sa carrière alterner le documentaire et la fiction, nous propose son nouveau film, *Le Vénérable W.*, sur la tête pensante des bouddhistes qui organisent l'extermination des musulmans de Birmanie. Schroeder n'a jamais caché sa dette envers Jean Rouch (il le rappelle dans l'entretien qu'il nous a accordé pour ce numéro) auquel il demanda de participer à *Paris vu par...* qu'il a produit à 24 ans, pour le sketch *Gare du Nord* dont il tient un des deux rôles principaux. Ses fictions, du *Mystère von Bülow* à *La Vierge des tueurs*, se nourrissent d'un fort substrat documentaire et sont aux prises avec les problèmes de ce temps. Que leurs deux noms soient associés dans ce numéro confirme l'importance que nous accordons à un genre cinématographique dont la vigueur ne se dément pas et auquel nous avons consacré, en moins d'un an, trois de nos couvertures (*In Jackson Heights* de Wiseman, *Les Habitants* de Depardon, *L'Opéra de Bron*) et des ensembles sur Claire Simon et José Luis Guerin.

Dans ces pages, la fiction reprend néanmoins ses droits avec *Rodin* de Jacques Doillon, encore qu'elle se fonde sur quelques années dans la vie du grand sculpteur. Pour son premier film, *L'An 01* (1973), le cinéaste avait intégré deux séquences tournées l'une par Alain Resnais, l'autre par Jean Rouch, décidément le lien unissant trois des sujets de ce sommaire. Cette même livraison célèbre aussi deux documentaires symphoniques, *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov et *Voyage of Time* de Terrence Malick qui, à presque un siècle de distance, se moquent de la narration traditionnelle. *Rodin* sera à Cannes en compétition et *Le Vénérable W.* présent aussi sur la Croisette où Jean Rouch se verra honoré. Au moment où nous mettons sous presse, nous ne connaissons que la sélection officielle qui, comme toujours, rassemble la plupart des œuvres majeures de la saison. Si « Un certain regard » propose bon nombre de réalisateurs inconnus, dont sept premiers opus, ce qui est fort louable, la compétition est alléchante avec des metteurs en scène auxquels nous sommes attachés : Bong Joon-ho et Hong Sang-soo, Andreï Zvyaguintsev et Sergei Loznitsa, François Ozon et Arnaud Desplechin, Todd Haynes et Sofia Coppola, Michael Haneke et Kornél Mundruczó, Lynn Ramsay et Robin Campillo. Et que dire de la présence hors compétition de Jane Campion et David Lynch, de Depardon et Varda ! Nous croyons aux auteurs mais ne les pensons pas infaillibles. Faute d'avoir vu leurs dernières productions, nous nous garderons d'en entreprendre la défense et la promotion. De même au seuil de chaque nouvelle année, nous n'annonçons pas les films événements à venir car ils sont parfois des pétards mouillés. Nos lecteurs attendront le mois prochain et... notre numéro spécial d'été pour un bilan cannois où nous jugerons sur pièces. Mais nous savons déjà, preuve à l'appui, que Reda Kateb est un de nos meilleurs comédiens, et nous le célébrons dans ce numéro.